

Adam & Eve

Grandeur et Déviations des Mythes

(Pour celles et ceux qui sont prisonniers ou victimes des mythes et de leur culture)

Essai Socio-analytique

Gilbert Sescousse

(ouvrage libre d'accès mais protégé par un copyright. Copie interdite sans demande préalable auprès de l'auteur)

Adam, les animaux et la nature

L'homme contre-nature

Le rapport d'Adam avec la nature est différent des peuples totémistes et animistes. L'homme Adam n'a plus à « *s'adapter* » à son environnement mais à le « *soumettre* ».

Il ne naît pas de l'ordre de la nature, d'une part, et de l'autre, il s'attaque directement à la nudité, à la bestialité en se vêtant. C'est ce que Claude Lévi Strauss appelle le passage de la « *nature* » à la « *culture* », mais nous y reviendrons plus loin avec l'exogamie et l'interdit de l'inceste.

L'homme, dans l'histoire, n'a eu de cesse que de se prouver qu'il n'était pas un animal¹ ou de s'affranchir des impératifs de la reproduction (il y parvient aujourd'hui avec l'insémination artificielle et autres...).

Pourquoi ?

Compte-Sponville, citant Schopenhauer, parle de la force de la « *pulsion sexuelle* » et de la « *faute* » d'Adam, qui n'en est une qu'à cause « *du prolon-*

1

Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986,

gement du tourment insatiable d'exister que procure le plaisir sexuel² ».

L'homme veut se séparer de l'animal mais, comme lui, il est soumis à la même force de se perpétuer³.

Avec Adam, c'est l'expansion à grande échelle, d'une humanité qui veut se libérer de sa nature corporelle.

Cette nouvelle vision idéale de l'homme sonne le glas des ethnies aborigènes⁴ qui, elles, considéraient la création comme un jardin d'Eden.

L'homme tentait toujours de vivre en équilibre avec elle et chaque créature vivante était considérée comme sacrée. Il la respectait en ne prélevant que ce dont il avait besoin pour se nourrir.

C'est aussi la lutte entre deux visions du monde : celle des populations nomades de chasseurs cueilleurs, avec celle sédentarisée d'éleveurs et de cultivateurs.

Avec Adam, c'est la mort de l'homme naturel ou écologique⁵. L'Eden est un ailleurs mythique et non réel. Ici, l'homme n'est pas de ce monde et surtout, il n'a plus rien à voir avec le monde animal. Il veut faire « l'ange », avec la « bête⁶ », comme dit Pascal, sur l'autre face de la pièce, c'est-à-dire le refoulé.

Il ne va pas en rester là. Il devra aller jusqu'à la technologie pour se rassurer et se prouver qu'il n'est pas un animal⁷.

Pourquoi un tel acharnement ?

Marc-Alain Descamps⁸ avance l'idée intéressante que :

2

André Comte-Sponville, « Le sexe ni la mort », édit Albin Michel, 2011, P188

³ André Comte-Sponville, « Le sexe ni la mort », édit Albin Michel, 2011, P189

⁴ Peuples premiers du Japon, de l'Inde, de l'Australie etc.

⁵ Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Moïse, son peuple et le monothéisme : première partie IV. Application Traduit en français par Anne Berman, 1948. P 68

⁶ Pascal : « qui fait l'ange fait la bête ».

⁷ Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 90

⁸ <http://www.europsy.org/marc-alain/>

« L'humanité a mis fort longtemps à accepter de se regarder... Comme l'enfant, elle a eu une longue phase d'évitement face à son image... elle est passée par trois étapes :

- *Le totémisme où l'homme se regarde fasciné dans l'animal et se confond avec lui...*
- *Le fétichisme avec sa phase d'identification à ses vêtements au point de ne plus pouvoir s'en passer... (comme l'adolescent avec ses belles baskets) l'homme s'est mis à les adorer sous toutes ses formes pour s'auto-statufier; avant de découvrir que le vêtement est la projection phallique du narcissisme primaire⁹, ... ici l'humanité immature est en proie au fantasme du corps morcelé...*
- *Le nudisme est enfin l'accès de l'humanité à la vérité de son image. Il préfigure les valeurs du IIIème millénaire... c'est le stade du miroir collectif de l'humanité accédant à la conscience d'elle même...¹⁰ »*

Nous voyons, dans le mythe d'Adam, la perte d'une population, une quête de l'image, de l'identité pour conjurer la peur, la dissolution, l'effondrement. Pour se reconstruire il lui faudra se réconcilier avec son corps, l'animalité, la nature et la femme. L'occident, s'étant identifié à ce même mythe, devra suivre les mêmes étapes de reconstruction de l'image du corps.

La maltraitance des animaux et la peur du sang

Ayant lutté contre sa propre animalité l'homme s'en prend forcément aux animaux, en disant qu'ils sont « à son service¹¹ », parce qu'ils sont en quelque sorte son miroir.

Les abattoirs d'aujourd'hui, comme d'hier, sont parfois des lieux de torture dont certains sont insalubres.

Là aussi, du mythe d'Adam il découle, au nom de la tradition et du rite religieux d'Abraham, qu'on égorge les animaux afin que leur viande soit vidée de leur sang et deviennent casher ou hallal (cette tradition fait parfois la une de la

⁹ Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 89

¹⁰ Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986, p 90

¹¹ Pierre Teilhard de Chardin, « Comment je crois », Editions du Seuil, 1969, p 51

presse).

Pourquoi ?

Consommer du sang est interdit. Egorger un animal conscient et non étourdi par électronarcose ou électroanesthésie, le fait se vider de son sang, ainsi, il devient casher ou hallal selon les traditions.

Bien qu'il soit fait référence au sacrifice d'Abraham les raisons me semblent bien antérieures. Cela nous ramène au sang versé lors du meurtre de Caïn. Le sang est considéré dans nombre de traditions comme le siège de l'âme. Dans la « *Kasherout* », l'ensemble des règles et rituels juifs, on tue les animaux mais on n'en consomme pas le sang, on le recouvre, d'un geste symbolique, d'une poignée de terre, peut être pour ne pas qu'il crie comme le sang d'Abel ?

« *Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol*¹² ».

C'est une croyance qui est dans le prolongement de celle des anciennes peuplades totémistes et animistes qui faisaient une prière à l'animal tué pour l'autoriser à le manger pour survivre.

Dans la tradition musulmane les rituels et les règles d'alimentations étaient dictées, de façon implicite, probablement, pour éviter les maladies aux populations. Le porc et les animaux morts sont « *harâm*¹³ » parce qu'ils sont vecteurs de maladies. Chez les premiers chrétiens, pour les mêmes raisons, il est aussi recommandé de ne pas consommer de sang, ou de « *chair étouffée*¹⁴ » (non saignée).

Mais, aujourd'hui, lorsqu'on égorge un animal pour qu'il soit hallal, ou casher, on risque d'empoisonner la viande et aller à contre courant du but recherché.

En effet, dans les abattoirs, les animaux sont pendus par les pattes postérieures avant d'être égorgés. Les contenus abdominaux s'écoulent sur la tête et les parties hautes de l'animal peuvent ainsi gravement souiller et contaminer la viande.

C'est le cas de le dire, le rituel s'est vidé de son sens, mais il se perpétue pour

¹² Genèse 4.10

¹³ Signifie à la fois interdit et sacré : on ne doit pas toucher

¹⁴ Livre des actes des apôtres 15, 29

sauvegarder les traditions et les susceptibilités communautaristes.

Un dur combat avait été mené pour améliorer le sort de la gent animale en les étourdissant avant de les saigner. Peine perdue, la loi de l'offre et de la demande et surtout le « *dieu profit* » nous a fait faire un bon en arrière.

Mais n'oublions pas que derrière tout cela se cache la peur archaïque du sang. Il y aurait une espèce de transsubstantialité entre la peur du sang des animaux que l'on mange, le sang versé lors d'un meurtre et le sang menstruel, impur, chez la femme de par sa symbolique de vie ou de mort que révèle les anciennes croyances du siège de l'âme.

Le saccage de la nature

De la même manière la terre est donnée à Adam afin qu'il en dispose.

Dans un autre secteur, les pêches intensives, non raisonnées, ont vidé les océans. L'exploitation des forêts avec un profit rapide sans envisager le long terme en replantant des essences rares ont épuisé les ressources....

Après la nature et sa capacité à créer et supporter la vie, vient la femme qui, aussi, met au monde. L'une des plus anciennes représentations bibliques de la femme n'est pas Eve mais Lilith, comme nous l'avons déjà souligné.

(Suite : Adam, la femme et la haine du corps...)